

Conclusion

Autor(en): **Christe, François**

Objekttyp: **Postface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **58 (1992)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONCLUSION

A l'heure du bilan, que retenir des investigations menées à la «Cour des Miracles»? Nous avons déjà entonné ailleurs le *lamento* de l'incroyable retard pris par l'archéologie médiévale par rapport à ses voisines traitant des périodes antérieures comme par la recherche historique¹²³; le catalogue de la collection qui nous accueille en présente d'ailleurs l'excellent reflet, avec bien peu de titres en relation avec le Moyen Age.

Il y a bien sûr la part spectaculaire des résultats acquis, comme l'extraordinaire continuité de l'habitat à la Cité, qui a permis la documentation d'aménagements étagés entre La Tène finale et nos jours; la mise au jour du premier bâtiment de l'épisode tardif de l'époque romaine, appartenant sans nul doute d'après ses dimensions à un complexe monumental important; la mise en évidence, tôt dans le Moyen Age, d'une voirie établie au détriment de ce complexe, avec la création d'une rue reliant les deux axes longitudinaux de la Cité.

Le périmètre d'évolution est désormais fixé, sauf au nord, et c'est à l'intérieur de la parcelle que les transformations vont être réalisées, depuis le bâtiment en matériaux légers, incendié vers 1220, soit plus de deux siècles avant la première mention d'un édifice dans les sources historiques, jusqu'à l'hôtel du milieu du XVIII^e siècle, qui fixe l'essentiel du volume bâti, avec une grande variété dans le choix des matériaux et leur mise en œuvre; la construction à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle de bâtiments de service séparés de l'habitation témoigne aussi d'une nouvelle sensibilité à l'égard du confort et de l'hygiène; c'est donc une problématique très riche qui a été soulevée par cette intervention, sur la dialectique entre comblement et permanence du niveau de circulation, entre espace public et espace privé, ou entre conservation et modernisation des structures, sur la typologie aussi, si différente entre le parcellaire à trame régulière en bordure de rue et cette emprise en fond de cour, clairement isolée du commun, comme sa voisine orientale.

Ces résultats, pourtant, ne constituent guère qu'un décalque des modèles généraux proposés par les historiens, et c'est bien plutôt l'ampleur des problèmes non résolus qui frappe ici : chacune des contributions présentées, en effet, bute à sa manière sur la cruelle absence de séries de référence homogènes et chronologiquement bien situées, et les principales conclusions s'appuient encore pour l'essentiel sur les sources historiques. C'est d'ailleurs paradoxalement l'incroyable richesse de ces sources, y compris iconographiques, qui est à l'origine de ce retard. Albert Naef a parsemé ses textes de nombreux «*les textes le prouvent*»; ce recours aux sources, confrontées à l'objet bâti, a fondé l'archéologie médiévale de notre région; il a aussi occasionné une dérive¹²⁴, qui est allé s'amplifiant, vers une subordination stricte de l'objet au texte ou à l'image, celui-là se trouvant en définitive dépourvu de toute signification

autonome, réduite dans de trop nombreux cas à l'argument d'autorité du texte, accepté sans critique suffisante. Le matériel archéologique au sens très large, considéré comme dépourvu de pertinence chronologique et de valeur documentaire, a presque toujours été méprisé, au point que la reprise de fouilles anciennes est rendue illusoire en l'absence de ce précieux indicateur. Les recherches menées ici, toutes méticuleuses qu'elles aient pu être, n'ont fait en définitive qu'enfoncer des portes très largement ouvertes par d'autres clés; elles ont pourtant permis d'introduire une matérialité dans le juridisme des sources, et fait reculer les frontières temporelles du passé connu jusqu'ici.

Si la vie quotidienne d'une cour peut être assez bien restituée par les sources historiques et l'iconographie¹²⁵, l'alimentation du bourgeois du Moyen Age est déjà moins bien définie, puisque les sources se contentent de réglementer le commerce des denrées «stratégiques» comme la viande – bœuf, veau, porc et mouton –, le pain, le vin et le poisson ou encore le sel¹²⁶; s'il ne fait guère de doute en effet que cette alimentation était relativement variée¹²⁷, c'est bien l'analyse des déchets de cuisine qui en fournit la preuve concrète, même pour les milieux «muets», avec ici la consommation aux XIII^e et XIV^e siècles de viande d'équidés, de volaille et de gibier. De même, l'étude des pollens déposés manifeste l'extrême diversité du paysage végétal, où prédominent les espèces cultivées avec de nombreux légumes, des légumineuses, et des plantes aromatiques. La vaisselle retrouvée, de cuisine ou de table, permet aussi de préciser les modes de conservation, de préparation et de consommation de ces aliments. Enfin, l'analyse des structures bâties permet de restituer l'évolution du cadre de ces activités, auxquelles des locaux spécialisés sont affectés au cours du temps¹²⁸.

Ainsi, la surveillance du chantier de la «Cour des Miracles», dans des conditions bien éloignées de celles des fouilles systématiques, a permis d'accumuler nombre de matériaux indispensables à la reconstitution du cadre de vie à travers le temps, comme l'ont fait aussi, à leur mesure, la vingtaine d'interventions dans le quartier ou ailleurs, travaux trop fragmentaires pour mériter jamais l'honneur d'une publication, qui font ici l'objet d'une note. Dans le domaine du Moyen Age au sens large¹²⁹, l'étendue des *terrae incognitae* est immense, et leur exploration ne permet pas d'envisager d'avancées spectaculaires : il faudra multiplier encore ce genre de quête souvent fastidieuse et onéreuse. Mais il n'y a pas de raccourci. L'état des recherches présentées ici montre bien la richesse potentielle des champs examinés, qui augmentera à mesure qu'elles sauront apporter leur contribution propre à cette histoire du quotidien.

François Christe
Archéotech
ch. de la Damataire 3, 1009 Pully
ch. des Fleurettes 10, 1007 Lausanne